

archéologiques et philologiques les plus récents (l'article « navires », par exemple, a été complètement refondu et tient compte des derniers travaux sur les rames et les rameurs).

Science et érudition dans l'Antiquité, détails d'institutions grecques et romaines, mythologie et littérature, tous les publics peuvent s'instruire ou se documenter dans des notices claires et agréables à lire ; jamais l'érudition n'est pesante. De nombreux ouvrages, livres d'histoire, traités de philosophie, discours, pièces de théâtre, sont présentés et analysés avec précision, ce qui est fort précieux. La rhétorique et la versification ne sont pas oubliées et l'on peut s'initier aux joies de la scansion grecque et latine grâce à l'article « mètre ». Nous devons aussi remercier le professeur Howatson et l'équipe qu'il a dirigée d'avoir écarté, dans la mise à jour, les élucubrations structuralistes qui dominant, par exemple, en France, les

études grecques.

Nous oublierons donc les petites erreurs de détail que nous avons pu relever et qui ne sont pas nombreuses, ce qui montre le sérieux de cette énorme entreprise. Nous regretterons, mais nous n'oublierons pas l'erreur volontaire de perspective qui fait du christianisme antique un phénomène secondaire qui intéresse peu la culture, et, pour la connaissance de l'Antiquité classique, nous reconnaitrons que ce dictionnaire mérite de figurer dans une bibliothèque comme un instrument utile.

G. Bedel

UNIVERSITE D'OXFORD, *Dictionnaire de l'Antiquité, mythologie, littérature, civilisation*, sous la direction de M.C. HOWATSON, Paris, Robert Laffont (Bouquins), 1993, 13 x 19,5, 1088 p., 159 F.



### ☞ *Histoire de l'Écosse*

Aux origines d'un peuple  
et d'un royaume

La Calédonie entre dans l'histoire en 79, lors d'une expédition romaine au nord de l'Angleterre. L'historien Tacite fit connaître cette campagne car Agricola, chef de l'expédition, était son beau-père. Les tribus calédoniennes, *Scoti* et *Picti* (le mot Picté indique l'usage de peintures de guerre), refusèrent farouchement la civilisation romaine ; on se contenta de les contenir par des fortifications, murs d'Hadrien et d'Antonin, mais, s'il y eut des camps, jamais ville romaine ne fut fondée en Écosse.

Entre le V<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle s'étend

« l'âge sombre » (*dark age*), fait d'invasions, mais au IX<sup>e</sup> siècle, le pays est unifié par les rois scots. Il ne faudrait pas croire, cependant, que l'Écosse est toute celtique : Anglo-Saxons, Norvégiens et Danois s'installèrent à côté des Scots venus d'Irlande. Si le gaélique est une langue celtique, le scot, langue écossaise, est anglo-saxon. Au VI<sup>e</sup> siècle, les Scots d'Irlande apportent le christianisme qui avait été introduit chez eux par un homme originaire du sud de l'Écosse mais romanisé, le Briton Patricius qui devint saint Patrick. La tendance au particularisme religieux qui devait tant peser sur le pays apparaît dès les premiers temps : les disciples de saint Patrick refusent la liturgie romaine apportée aux Saxons par l'évêque Augustin, envoyé par Grégoire le Grand. Malgré un synode en

664, il faudra attendre 716, ralliement des disciples de saint Colomban, pour que l'ensemble du clergé écossais adopte la liturgie romaine.

#### L'Écosse indépendante ou vassale de l'Angleterre ?

A partir du XI<sup>e</sup> siècle, l'Écosse apparaît bien petite à côté de l'Angleterre unifiée sous les Plantagenêts qui possèdent la Normandie et bientôt de nombreuses autres provinces françaises. Le règne de Malcom III, un grand règne grâce à la reine Marguerite – sainte Marguerite – finit par une défaite face aux Anglais où le roi perdit la vie. Au XII<sup>e</sup> siècle, nous avons le règne brillant de David I<sup>er</sup>, mais pendant lequel l'influence anglaise grandit encore. On voit arriver au premier plan de nombreuses familles normandes, par exemple les Bruce dont un descendant jouera un rôle essentiel dans l'indépendance écossaise !

#### L'indépendance perdue et retrouvée

A la mort d'Alexandre III, en 1286, son héritière a deux ans et le pays tourne à l'anarchie et les « gardiens d'Écosse », sorte de conseil de régence, appellent au secours le grand-oncle de la reine, le roi d'Angleterre Édouard I<sup>er</sup>, qui rêve d'unifier l'île sous son sceptre en préparant le mariage de la reine d'Écosse avec son héritier. Mais la petite reine meurt. C'est alors le règne de Jean Balliol qui, humilié par son suzerain anglais, a l'idée d'une alliance avec la France pour préserver son indépendance : ce sera l'*Auld Alliance*, la Vieille Alliance de 1295. Sur le moment, l'Écosse n'en tirera aucun profit car les Anglais envahirent si rapidement le royaume du Nord que Philippe le Bel n'eut pas le temps d'esquisser une aide. L'Écosse conquise résista. Ce fut l'épopée de William Wallace, puis, après

bien des péripéties, la victoire de Robert Bruce à Bannockburn (1314), qui rendit au royaume son indépendance. La Vieille Alliance ne fut pas un vain traité. Si la France aida à plusieurs reprises l'Écosse par des manœuvres de diversion, cette dernière apporta aussi son aide : pendant la guerre de Cent Ans, en 1421, un corps expéditionnaire écossais défit une armée anglaise à Baugé.

#### La rupture religieuse

L'Écosse connut par moments une vie intellectuelle brillante et possédait au XV<sup>e</sup> siècle trois universités : Saint Andrews, Glasgow et Aberdeen. Après avoir enseigné à Paris, Mathieu d'Écosse devint chancelier du royaume. On connaît le franciscain Duns Scot. Venue d'Angleterre, l'hérésie de Wyclif troubla le royaume du Nord mais fut sévèrement réprimée : John Resby fut brûlé à Perth en 1407, le médecin tchèque Paul Crawar, qui tentait de prêcher les thèses hussites, subit le même sort à Saint Andrews en 1433. Michel Duchein nous dit qu'au XV<sup>e</sup> siècle, l'hérésie était « marginale, insignifiante » (page 170).

Le royaume est marqué par un profond nationalisme religieux qui ne sera pas étranger aux progrès des thèses hostiles à Rome. En 1472, par exemple, l'érection de l'évêché de Saint Andrews en archevêché métropolitain par Sixte IV « fut ressentie comme une victoire sur l'Angleterre ».

En 1511, Jules II forma avec l'Espagne et l'Angleterre la Sainte Ligue pour chasser les Français d'Italie ; Louis XII chercha alors à raviver la « Vieille Alliance ». Or, Henri VIII entretenait avec l'Écosse des relations qui allaient en se dégradant. Profitant de son alliance avec la France, Jacques IV, qui souhaitait la guerre, envahit l'Angleterre mais fut écrasé à Flodden Field en 1513. Le roi fut tué ainsi que

l'ambassadeur de France. L'Écosse était perdue, mais Henri VIII fit la paix avec Louis XII. Après un rapprochement forcé avec sa voisine, l'Écosse rentra dans l'alliance française, mais s'ouvrait une période d'incertitudes et de troubles à cause des ambitions des grands. Enfin, devenu majeur, Jacques V prit les affaires en main et épousa Marie de Guise. Henri VIII tenta de le détourner de sa fidélité à Rome puis le menaça : « Le roi d'Écosse oublie que j'ai encore en main le bâton qui a rossé son père » (page 190). Recommencant l'erreur de celui-ci, Jacques V envahit l'Angleterre en 1534, mais ses 15 000 soldats furent dispersés à Solway Moss par les 40 000 hommes d'Henri. Désespéré, sa raison chancelant, Jacques V meurt à 30 ans assisté du cardinal Beaton.

Ce cardinal, artisan du mariage avec Marie de Guise, était le champion du catholicisme face aux hérésies venues d'Allemagne et de Genève : « Très vite, le traditionnel antagonisme entre parti anglais et parti français se double, dans les années 1540, d'un conflit religieux » (page 195). Le livre que nous suivons, et ce n'est pas le moindre de ses mérites, balaie les clichés de clergé dépravé, de « terreur spirituelle » catholique et de montée irrésistible du protestantisme que les historiens écossais ont imposés. « Une caractéristique du protestantisme écossais, comparé à celui (ou à ceux) du continent, est sa pauvreté théologique » (page 197).

Les troubles politiques et le poids du grand royaume voisin vont favoriser la Réforme. Jacques V avait désigné le cardinal Beaton comme régent, mais certains grands personnages, conseillés par l'ambassadeur d'Angleterre Sadler, s'insurgèrent contre le catholique et francophile cardinal. Beaton en résidence surveillée, Henri VIII vieilli conçut un moyen d'en finir avec l'indépendance écossaise : marier la jeune Marie Stuart au prince de Galles.

Beaton s'échappa et réorienta la politique écossaise vers l'alliance française avec l'appui de la reine mère, Marie de Guise. Une flotte française fait passer en Écosse un légat pontifical, des troupes avec de l'artillerie et de l'or. Mais le pays va encore se trouver affaibli par les troubles religieux. Livres et prédicateurs venaient du Sud. Beaton fit pendre quatre hommes qui avaient troublé la célébration de la messe par leurs blasphèmes ; en mars 1546, il fit brûler le prédicateur George Wishart, ami et disciple de Calvin. Mais, le 28 mai, un groupe résolu s'introduit par ruse dans le château de Saint Andrews, assassine le cardinal dans son lit, se retranche dans les lieux, bientôt rejoint par d'autres partisans de la Réforme, dont John Knox qui qualifia le meurtre d'« acte à la gloire de Dieu ». Une flotte française, envoyée par Henri II, vint aider à reprendre le château et c'est ainsi que John Knox, le Calvin écossais, connut les galères du roi de France. Bientôt libéré, ce très médiocre théologien alla passer dix ans en Allemagne, en Suisse et en Angleterre. L'indépendance de l'Écosse catholique a été sauvée par la régente Marie de Guise et par la France mais, dans leur particularisme exacerbé, les Écossais commencent vite à trouver leurs alliées encombrantes et ils retourneront vite à la guerre civile (qui semble être un de leurs sports favoris).

Le protestantisme faisait des progrès chez les bourgeois et les artisans des villes et séduisait certains nobles qui convoitaient les biens ecclésiastiques. A la fin de 1557, une quinzaine de lords convertis formèrent contre le pouvoir de la régente une alliance connue sous le nom de *Congrégation*. Le 1<sup>er</sup> septembre 1558, fête de saint Gilles, patron d'Édimbourg, les calvinistes détruisirent la statue du saint et maltraitèrent les prêtres qui la portaient. L'émeute défia la régente. Peu après, la

protestante Élisabeth succédait à la catholique Marie sur le trône d'Angleterre. John Knox rentre en Écosse ; il soulève à Perth une foule qui pille églises et couvents ; les protestants se placent sous la protection de l'Angleterre, Marie de Guise meurt. Par le traité d'Édimbourg les Français doivent quitter l'Écosse : c'est la fin de la Vieille Alliance qui remonte au XIII<sup>e</sup> siècle. C'est aussi la fin de dix siècles de catholicisme car, dans cette même année 1560, le Parlement interdit la messe que John Knox exécra et adopte une confession de foi rédigée par ce même hérésiarque. « Fille spéciale de l'Église de Rome », l'Écosse devient le bastion du calvinisme. « Fin de l'alliance française, fin de l'identité catholique, l'été 1560 marque bien une des grandes ruptures de l'histoire écossaise. » Dans sa page 213, Michel Duchein constate sans aller au bout des choses : coupée de Rome et de Paris, l'Écosse va tomber sous la domination de l'Angleterre, même si, par des lois de succession, l'inverse semble se produire quand les Stuart règnent un jour à Londres. En trahissant la foi de leur baptême, John Knox et ses semblables ont aussi trahi leur patrie. L'Acte d'union de 1707, qui scelle la fin de l'indépendance, est la punition de 1560.

Le règlement de 1690, qui instaure un compromis entre les presbytériens, partisans d'une Église autonome se gouvernant par des assemblées élues, et les épiscopaliens, proches de l'organisation anglicane, est imposé de Londres par le roi hanovrien.

#### Le dernier sursaut

L'Écosse n'accepta pas la « Glorieuse Révolution » de 1688 qui chassa les Stuart qu'elle aimait, même quand ils protégeaient le catholicisme. Pour les Écossais,

Guillaume d'Orange et ses successeurs n'étaient que d'affreux usurpateurs et les tentatives de soulèvement ne manquèrent pas. La dernière parut réussir quand le prince Charles-Édouard parvint avec ses montagnards jusqu'à Derby, à 200 kilomètres de Londres livrée à la panique. Mais, réflexe de paysan qu'on voit dans nos guerres de l'Ouest, les highlanders victorieux voulurent rentrer chez eux. Après une déplorable retraite, ce fut la défaite de Culloden, dernière bataille livrée à ce jour sur le sol britannique, la répression terrible du « boucher Cumberland », vaincu récemment à Fontenoy et maintenant triomphant.

« L'Écosse est définitivement entrée dans la Grande-Bretagne hanovrienne » (page 359). Laissons là le livre de Michel Duchein qui parlera encore de culture mais surtout de questions sociales et d'économie, l'Écosse n'étant plus qu'un morceau du Royaume-Uni. Mais, après le référendum du 11 septembre 1997, l'Écosse peut de nouveau élire un Parlement distinct de celui de Londres.

En raison d'un folklore qui doit beaucoup à Walter Scott et au romantisme, grâce à une longue alliance entre les deux royaumes, les Français croient connaître l'Écosse, mais une histoire sérieuse et complète comme celle de Michel Duchein, prouve qu'il n'en est rien. Il faut donc louer deux fois l'entreprise, parce qu'elle est bien menée et parce qu'elle comble un vide.

G. Bedel

DUCHEIN Michel, *Histoire de l'Écosse*, Paris, Fayard, 1998, 16 x 24, 594 p., 180 F.

# LE SEL DE LA TERRE

*Donner le goût de la sagesse chrétienne*

*Revue trimestrielle  
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

---

**Cet article vous a plu ?**

**Vous pouvez :**

[Vous  
abonner](#)

[Découvrir  
notre site](#)

[Faire  
un don](#)

**Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !**